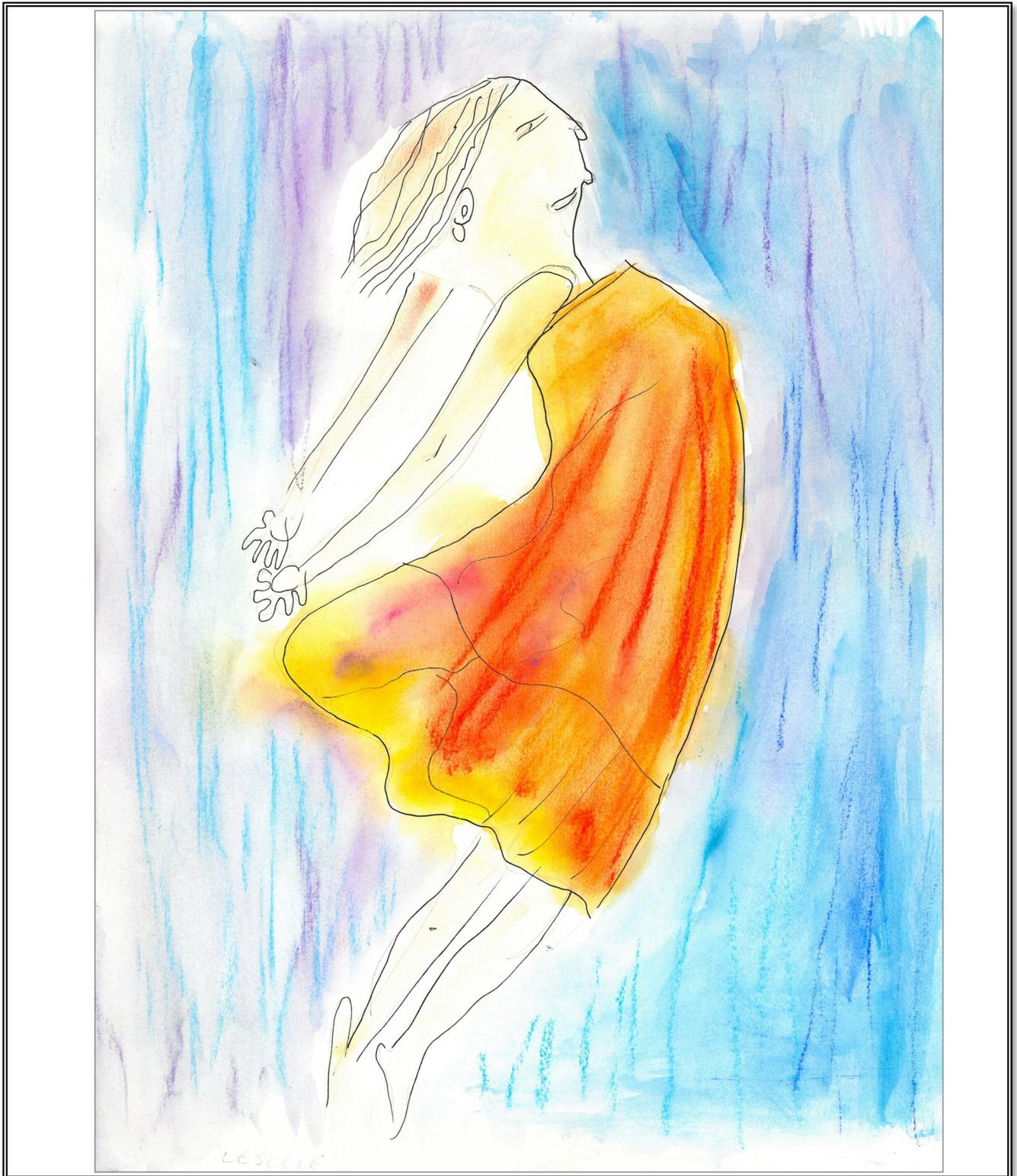


# LE POT' LICOT

N° 112



asbl Les Coquelicots : Service d'Accueil  
de Jour pour Adultes (SAJA), agréé par  
l'AViQ sous le N° 163.

Publication trimestrielle : avril-mai-juin 2017  
Editeur responsable : Olivier Philippart  
Rue sur Haies, 35 B-4550 Nandrin.

C'est la société qui est malade. Il nous faut la remettre d'aplomb et d'équerre, par l'amour, l'amitié et la persuasion ... Le monde est une triste boutique, les cœurs purs doivent se mettre ensemble pour l'embellir, il faut reboiser l'âme humaine.

*Lettre Ouverte* , Julos Beaucarne, 1975 .

*Nous aurions pu être libres  
Mais nous avons choisi d'adhérer à l'abondance  
Nous avons choisi le rêve américain  
Et oh maîtresse liberté  
Comme nous t'avons abandonnée*

*We could have been free  
But we chose to adhere to abundance  
We chose the American Dream  
And oh mistress liberty  
How we abandoned thee*

*Is This the life we really want* , Roger Waters, 2017

---

# LE POT' LICOT

---

## Au menu du Pot'licot

Editorial : 2017, summer of love ? P.3

Jéromine est parmi nous ! P.5



Comprendre nos émotions P.6

Le royaume vert du Petit Peuple P.9



## 2017, summer of love ?

*Le ciel est énorme. Je suis toute petite.*

*Le ciel ne s'arrête jamais. On ne sait pas le rattraper.*

*Il va où il veut.*

*Jusqu'à la mer.*

*Jusqu'au brouillard.*

*Mais il ne vient pas dans ma chambre*

*Même si je suis parfois dans les nuages.*

*Il n'y a pas de clôture dans le ciel.*

Est-ce pour cela qu'il ne vient pas dans ma chambre ? Me demandai-je en savourant la beauté de ces intuitions.

Cependant, ne nous y trompons pas, malgré les apparences, il ne s'agit pas d'un extrait des *Rêveries du promeneur solitaire*. Certes, on y reconnaît la patte de Rousseau. Là où Jean-Jacques dénonçait le droit de s'approprier des terres, ici, c'est Marie-Ange qui rappelle que « *le ciel n'est pas à vendre* » et que celui qui veut y poser une clôture afin de dire « ceci est à moi » est un escroc.

Mais qu'en est-il alors de ma chambre ? Suis-je moi aussi un escroc ? Même les oiseaux, dont le chant m'enchanté, ont des territoires. Faudrait-il dès lors se transformer en nuage pour échapper à l'imposture ou faut-il plus sobrement se résigner à regarder le ciel par la fenêtre ?

Mais à force de rester en robe de chambre n'allons-nous pas devenir des « *cardiaques des tripes* » ? C'est vrai que « *les voleurs, les chiens, la foule, les bruits, les gens qui crient fort et qui gueulent* », ça rend fou. Fou au point de « *s'arracher la peau des mains* ».

Mais s'enfermer rend dingue également, car, englué dans la routine il est des jours où il ne se passe rien. Or, « *trop longtemps sans t'amuser, tu ne vis plus !* » explique Marie-Ange en ajoutant qu'il est alors grand temps de « *chercher une amie* ».

On ne sait pas vivre sans autrui et ce n'est pas en passant de la chambre au couloir et du métro au boulot, qu'on parvient à se faire des amis. Il ne suffit pas d'ouvrir des fenêtres sur le monde, il faut y aller. Mais comment faire pour aller dans le monde ? Faut-il devenir nomade et franchir à tout jamais le seuil de notre porte ? Non, c'est en soi-même qu'il faut franchir le seuil. L'enjeu est de sortir de nos certitudes et de nos jugements. C'est donc en allant vers l'autre qu'on devient réellement soi. « *Quand je dis bonjour, je ressens de la joie* » nous dit Françoise S. « *Quand on voit une nouvelle personne, ça me rend content* » ajoute Marie-Ange. « *Dans la vie ce qui m'amuse, c'est les gens, inviter des gens à la maison, boire le café, manger un gâteau* », surenchérit Gérard.

Bien évidemment, rencontrer des gens, se faire des amis et tomber en amour, n'est pas sans risque. « *J'aimerais aimer. Je suis un mélancolique de l'amour* » nous dit Jérôme. Et puis il y a les gens qui partent, le vieillissement et la mort. Il y a tant de raisons d'être triste. Il y a tant de sentiments et d'émotions à éprouver qu'il est parfois « *dur d'être heureux et dur de le dire* ».

Aux Coquelicots, nous en sommes tous convaincus, le bonheur n'est qu'à être partagé. Vivre c'est s'éprouver dans la vie. C'est se faire des amis, planter des fruitiers, cuisiner, penser, travailler la terre et le bois, écouter de la musique, chanter, dessiner, parler, aimer, se disputer, faire du yoga, se coucher sous un arbre, marcher pieds nus dans l'herbe, regarder le ciel, rire, et rêver.

Cela semble si simple. Pourtant cela ne va pas de soi. Qu'est-ce qui nous empêche de faire du monde un beau jardin que l'on offrirait aux générations qui viennent ? La peur, l'avidité et la bêtise. Sans aucun doute. On ne le répétera jamais assez : pour vivre il faut être appelé et invité. Sans cette attention, nous ne serions même pas des animaux, nous serions bêtement des bêtes !

Prendre soin des gens, tel est le sens de la fonction publique. Hélas, tout est perverti. Au lieu de tisser des liens, on nous impose de jouer magasin en mettant les gens en compétition et en concurrence ! Mais une loi délétère qui conduit à la guerre de tous contre tous est une injure à l'humanité ; c'est une pantomime qui éveille un devoir de désobéissance. Le chemin de la vie passe par la solidarité. Seuls ceux qui ne s'adaptent pas à la solidarité sont voués à disparaître.

De tous temps et en tous lieux des personnes se sont opposées aux politiques guerrières, à l'hypocrisie des dominants et à la logique marchande. En 1967 les « flower children » ont voulu construire un autre monde, un monde plein de fleurs, de rêves et d'amour. Hélas, ils se sont perdus dans la quête infantile d'une innocence fantasmée au lieu de donner forme à leurs idées. Néanmoins ce fourvoiement n'est pas une raison pour évacuer d'un revers de main, la sagesse profonde de leur espoir. Avec raison, ils chantaient « *somebody to love* » <sup>1</sup>.

Et nous, en 2017, où en sommes-nous ? Ce monde qu'on nous impose est-il vraiment celui que nous voulons ? Ne nous résignons pas, nous pouvons changer le monde... « *quelque part, à l'intérieur de quelque chose, il y a un élan de grandeur...laissons, laissons-y entrer le soleil* » <sup>2</sup>.

Olivier Philippart .

1 *Somebody to love*, Jefferson Airplane, 1967 .

2 *Let the sunshine in* , Comédie musicale Hair, 1968.

## Une nouvelle venue aux Coquelicots :

Depuis quelques mois le Petit Peuple compte une nouvelle recrue. Nous sommes allés à sa rencontre afin de mieux la connaître et vous la présenter.

*Je m'appelle Jérôme Samantha Dorothée Baraldi .  
J'habite à Liège, dans une maison avec un grand jardin.  
Je suis née en 1989. Dans ma maison il y a Christine,  
Enzo et moi, puis mon petit neveu Pablo et Umberto  
mon papa.*



Olivier K. : est-ce que tu vas bien ?

J. : oui ça va comme ça.

Gérard : est-ce que tu aimes les belles voitures ?

J. : non.

Françoise S. : qu'est ce que tu aimes aux Coquelicots ?

J. : j'aime faire le puzzle. J'aime bien le yoga avec Christelle et Chanh.

Olivier K. : est-ce que tu as des frères et sœurs ?

J. : J'ai 2 grandes sœurs : Gaëlle et Francesca.  
Mon petit frère s'appelle Enzo.

Olivier K. : en quelle couleur voudrais-tu repeindre ta chambre ?

J. : en bleu comme l'océan.

Paulette : qu'est-ce que tu faisais avant de venir aux Coquelicots ?

J. : je restais à la maison. Je ne faisais rien. Ca a duré longtemps.

Céline : est-ce que tu fais de la danse ?

J. : oui, j'aime danser par exemple sur "Magic System".

Gérard : est-ce que tu aimes regarder la télévision ?

J. : oui je regarde les dessins animés et aussi par exemple les films qui font peur. Je les regarde seul , je n'ai pas peur du noir.

Jérôme : est-ce que tu as un canard , des vaches ou un mouton ?

J. : j'ai deux chiens : Loola et Eran. J'ai aussi des perruches : Mustafar et Pikachu, parce qu'elle est jaune.

Gérard : est-ce que tu as refait ton lit ce matin ?

J. : non.

Liliane : comment est décorée ta chambre ?

J. : avec des posters , une fille avec un pistolet et un autre de Albatore et son vaisseau spatial. J'ai aussi des peluches. J'ai un bureau avec une lampe et beaucoup de livres.

Françoise S. : est-ce que tu sais tricoter ?

J. : non mais je veux bien apprendre.

Françoise S. : est-ce que tu sais lire et écrire ?

J. : Je sais lire et écrire. J'écris des cartes pour les gens ou des mots pour moi.

Françoise S. : à quelle heure tu te lèves le matin ?

J. : à 8 heures.

Jérôme : est-ce que tu aimes les câlins ?

J. : oui. Je ne veux pas d'amoureux ça va.

Céline : est-ce que tu aimes te maquiller ?

J. : je ne me maquille pas mais j'aimerais mettre du rose sur mes joues.

Régis : si tu dois choisir entre mettre une jupe, une robe ou un pantalon ?

J. : un pantalon.

Françoise S. : est-ce que tu as déjà fait du sport ?

J. : oui, j'ai déjà gagné une coupe pour le cheval. Je sais nager et j'aime nager. J'aime m'occuper des chevaux. J'aime les caresser.

Jérôme : est-ce que tu aimes prendre l'apéro ?

J. : je vais essayer c'est sûr !

## Abécédaire du Petit Peuple : les émotions

Emotion : *état affectif intense caractérisé par une brusque perturbation physique et mentale où sont abolies, en présence de certaines excitations ou représentations très vives, les réactions appropriées d'adaptation à l'évènement* (Définition du Petit Robert). L'émotion nous met l'intérieur en mouvement. Mieux, elle nous met en mouvement. Ensemble nous avons réfléchi à nos émotions : la peur, la tristesse, la colère, la joie ...

Françoise : je ressens de la joie quand je dis bonjour.

Gérard : moi c'est quand je fais de la cuisine.

Jérôme : avoir une fiancée, faire des câlins, ça donne de la joie.

Marie-Ange : quand je tricote je me sens heureuse.

Régis : je ressens de la joie quand tout le monde est là , tous les Coquelicots.

Liliane : écouter de la musique c'est du bonheur.

Jérôme : quand je suis joyeux je le sens dans mon cœur. Quand je suis en colère aussi.

Marie-Ange : la joie c'est quand je vois ma sœur par exemple. On va aller ensemble au magasin, mais ce qui rend joyeuse c'est de la voir. Le mercredi vient mon kiné, c'est un beau jeune homme, ça me rend joyeuse aussi. Il me masse bien, on fait du vélo, ... on est joyeux. Aux Coquelicots il y a aussi un beau jeune homme, c'est François, c'est joyeux.

Gérard : moi je préfère voir une belle jeune fille.

Céline : la joie c'est quand Céline est contente. Content de venir aux Coquelicots oui. Mes copines (Julie, Jérôme, Mélanie, Sophie, ...) me rendent joyeuse aux Coquelicots.

Gérard : voir le docteur Wirtz à Huy me rend joyeux. Il est mon psychiatre, il est joyeux alors je suis joyeux.

Françoise S : un homme me rend joyeux. Quand je suis joyeuse mon corps me bat.

Gérard : boire de l'alcool, un pur malt, ça donne de la joie. En fait non, ça me rend saoul. Je bois 4 verres puis je vais au lit. En fait non, ça me rend fatigué.

Régis : de l'alcool je ne peux pas en boire. Mais un bon cappuccino me rend joyeux.

Françoise S : j'ai de la joie quand j'écoute de la musique. Faire du diabolo au spectacle de cirque me rend joyeuse et surtout qu'on vienne me voir au spectacle.

Régis : c'est dur d'être heureux. J'ai peur et c'est dur de le raconter. Je me sens bien quand je dessine. Ça me "rend bien". Quand je dessine je voudrais rigoler.

Paulette : quand je rentre à la maison mes 2 chiens m'accueillent tout le temps avec de la joie, j'en suis contente.

Régis : les animaux ça ne me rend pas trop joyeux. Etre fermier c'est très dur, beaucoup dur. Je ne veux pas être fermier.



Marie-Ange : j'avais 3 lapins, le chien de papa, mon canari, des poules, mon chat et mon chien. Il s'appelait "Delard". Je lui donnais à manger, je nettoyait sa niche, il était joyeux ... c'était mon chien. Je n'ai rien maintenant, plus d'animaux plus de joyeuse Marie-Ange. Quand je pense à lui je crois que c'est de la mélancolie.

Jérôme : la mélancolie c'est un poème, c'est « je suis heureux quand je suis triste ».

Françoise : la mélancolie c'est pas une chanson de Michel Sardou ?

Gérard : non c'est quand je pense à ma grand-mère. Je faisais beaucoup de pizzas avec elle pendant que mon grand-père fumait des cigarettes. Je lui parlais beaucoup à ma grand-mère.

Françoise S. : la mélancolie c'est moi. Pour sortir de mon cœur je lis un livre ou j'écris des trucs.

Liliane : oui ça m'arrive aussi parfois d'être mélancolique. J'ai vieilli, je voudrais retrouver de l'énergie mais je ne saurais pas. Prendre le bus, ça me manque quand même.



Françoise S. : moi aussi j'ai vieilli, je ne sais plus faire du cheval par exemple.

Jérôme : moi ça va , je tiens le coup. En fait je ne vieillis pas depuis longtemps.

Liliane : ma maman a vieilli aussi. Je préférerais quand ma maman était plus jeune. Elle est au home. On va la voir, quand on s'en va elle demande qu'on reste encore avec elle.

Céline : moi je suis joyeuse, mais mon grand-père n'est plus là alors je suis mélancolique. Il s'appelait René.

Françoise S. : les départs ça me fait mal. Ca me touche que Jonathan s'en va. Il est de notre équipe de vie.

Gérard : Raymond est un brave ami, il faisait beaucoup de choses avec moi. Il me manque beaucoup. Il est dans les montagnes maintenant .

Jérôme : j'aimerais aimer. Je suis mélancolique de l'amour.

Gérard : j'ai déjà eu un chagrin d'amour. Ca fait très mal aux genoux !

Marie-Ange : un chagrin d'amour c'est quand on vient de perdre quelqu'un. Je n'ai jamais eu d'amoureux dans la vie, alors je n'ai jamais eu de chagrin d'amour, moi ça va.

Françoise S. : un chagrin d'amour ça tape dans le cœur.

Jérôme : un chagrin d'amour c'est quand elle me manque, la prendre dans mes bras me manque. Alors je suis colère, je pense "c'est une salope", je suis jaloux.



Liliane : des amoureux j'en ai eu beaucoup ... un qui est mort, un qui m'a emmenée en France, j'ai eu plusieurs amoureux en même temps, maintenant c'est Fabian. Mes chagrins d'amour je ne les oublie pas, j'en ai eu beaucoup et je les garde. Alors je pleure beaucoup.

Françoise S. : et moi je te console ! C'est pas une surprise !

Marie-Ange : la surprise c'est quand on voit une nouvelle personne. Ca me rend content.

Jérôme : c'est quand je donne des fleurs à maman "bonne fête maman" ou des chocolats à papa "bonne fête papa". C'est le cadeau surprise.

Gérard : des surprises jamais de la vie ! Je n'en fais pas et je n'en veux pas. Sinon j'ai de la colère, je voudrais casser les ordinateurs, les magasins, tout.



Marie-Ange : il ne m'arrive rien de surprenant dans la vie. Ça pourrait , ça changerait ...

Jérôme : moi j'aime bien la routine, on ne change pas.

Marie-Ange : mais j'en aimerais bien moi des surprises !

Jérôme : il faut rester bien calme et attendre qu'une surprise arrive.

Régis : j'aime les surprises. Par exemple je suis allé à Paris avec mes frères c'était une bonne surprise.

Gérard : un voyage surprise ! Ça je n'aime pas du tout !

Paulette : je n'aime pas trop qu'on organise les choses à ma place. Je ne serais peut-être pas contente non plus avec un voyage surprise.

Françoise S. : moi bien. Tu me dis "on part" je pars avec toi !

Gérard : s'il y a une surprise c'est une mauvaise surprise. Par exemple Jonathan s'en va c'est une mauvaise surprise. Alors je suis anxieux, angoissé.

Marie-Ange : l'angoisse ça me va dans le ventre, ça me coince l'estomac. Quand on annonce de la pluie je regarde le ciel, j'ai peur de la foudre, c'est l'angoisse.

Gérard : quand je suis angoissé j'ai mal aux genoux. Les voleurs, les chiens, les bruits, la foule, ... c'est l'angoisse. Mais avec les cochons, les vaches et les enfants ça va !

Jérôme : quand j'ai des angoisses je deviens cardiaque des tripes !

Gérard : l'angoisse , je deviens fou, tout va fort, ça sonne, la TV va fort, les gens crient fort, ils parlent trop fort, ils gueulent en rue ou dans les cafés. Alors je n'arrive plus à réfléchir, je suis violent avec les gens, je m'arrache la peau des mains.

Jérôme : oui c'est une bonne angoisse ça !

Françoise S. : la peur ça passe. L'angoisse ça ne passe pas, ça va dans le ventre, ça reste.

Céline : en angoisse j'ai mal partout. Quand tu me poses des questions tu m'angoisses.

Régis : je ne sais pas si j'ai des angoisses. Mais s'il y a un feu d'artifice je m'en vais. Le bruit au-dessus de ma tête je n'aime pas.

Françoise : au spectacle de cirque j'ai "la trac" tu vois ? Le cœur qui bat fort. Mais c'est aussi de l'amusement en même temps. C'est bizarre "la trac". Parce que l'amusement je me sens bien après.

Marie-Ange : s'amuser c'est quand on a une copine avec qui on est bien.

Gérard : m'amuser c'est inviter des gens à la maison, boire le café, manger un gâteau. Dans la vie ce qui m'amuse c'est les gens, faire la fête. Faire la cuisine avec Raymond m'amusait beaucoup. Il était mon ami.

Céline : Patrick vient me rendre visite à la maison, on regarde les photos de quand j'étais bébé, on s'amuse ensemble.

Liliane : aller voir un concert m'amuse, ou aller au cinéma, au spectacle, voir des peintures.



Régis : aider maman à traire les vaches ça m'amuse. Mais travailler seul ça ne m'amuse pas.

Jérôme : un boudeur ça ne s'amuse pas. Le boudeur a un cerveau différent. Moi je boude parfois. Mais ce qui m'amuse c'est manger, un bon cochon à la broche ! Ou alors écouter la musique, fort, le rock, à fond, avec « Papy » (ndr : « Olivier K. »).

Marie-Ange : C'est quand même important de s'amuser. Ça m'arrive de passer plusieurs jours sans m'amuser, c'est des journées où il ne se passe rien. Alors je cherche une amie. Trop longtemps sans t'amuser tu ne vis plus. !

## **Le jardin du Petit Peuple :**

Nous l'aimons notre jardin. Nous y trouvons du bonheur, de la beauté, du calme et de la joie. Nous vous présentons donc notre jardin et vous invitons à créer votre jardin et vous y promener ...

Marie-Ange : j'aime notre jardin, une maison avec des fleurs c'est mieux, ça apporte la joie.

Céline : j'aime scier le bois dans le jardin.

Régis : couché dans l'herbe c'est le repos. Ça me détend, je regarde l'herbe de tout près, je vois des fourmis.

Jérôme : sur l'herbe je me repose bien. Sur le ventre, sur les côtés, ça sent bon.

Gérard : je ne me suis jamais couché dans l'herbe, ça non.



Paulette : marcher pieds nus dans l'herbe c'est très bon.

Jérôme : dans le jardin il faut se protéger du soleil : casquette, crème et lunettes.

Marie-Ange : moi je ne veux pas aller au soleil parce que j'attrape des boutons sur le visage. Alors je vais en-dessous d'un arbre sur l'herbe. Dans notre jardin il y a un pommier, un mirabellier et un poirier.

Jérôme : au jardin j'aime me mettre dans un petit coin, tranquille.



Françoise S. : se coucher dans l'herbe c'est trop dur alors je prends un matelas. C'est mieux un matelas, j'écoute les voitures qui passent, le vent aussi.

Jérôme : le vent ça fait frais.

Gérard : moi j'entends les oiseaux.

Marie-Ange : j'aime entendre les oiseaux. Quand je suis couchée dans l'herbe j'aime le vent sur mon visage. Quand je touche l'herbe ça chatouille un peu, ça fait du bien, les herbes sont douces, elles sentent bon.

Céline : dans le jardin j'aime le soleil.  
Pour être avec mon amoureux j'aime  
mieux être dehors. Je mets mes pieds  
dans l'herbe. J'enlève mes chaussettes  
c'est sûr.

Marie-Ange : je regarde souvent le ciel,  
pour voir si le temps ne change pas.

Françoise S. : moi j'y vois ma famille qui  
est morte, mes parents m'écoutent dans  
le ciel. Ma maman est au ciel et elle me  
voit.



Marie-Ange : j'aime voir les lignes des avions dans les nuages.

Gérard : je vois des fleurs dans les nuages

Marie-Ange : Joseph il a déjà vu un chou-fleur dans les nuages. Des fois c'est des fleurs, un oiseau,  
un papillon, un lion, la vierge Marie ...

Gérard : je regarde en l'air je vois un grand nuage bleu dans un ciel blanc.

Céline : les nuages ... je suis parfois dans les nuages.

Françoise S. : le ciel dehors, il est énorme ! Et je suis toute petite à côté.

Régis : il n'y a pas de clôture dans le ciel !

Olivier K : jusqu'où il va le ciel ?

Marie-Ange : il va jusqu'à la mer.

Céline : le ciel ne vient pas dans ma chambre.

Jérôme : le ciel va jusqu'au brouillard. Là où le ciel s'arrête c'est la neige qui tombe.

Gérard : oh le ciel il va loin tu sais; il va là où il veut.

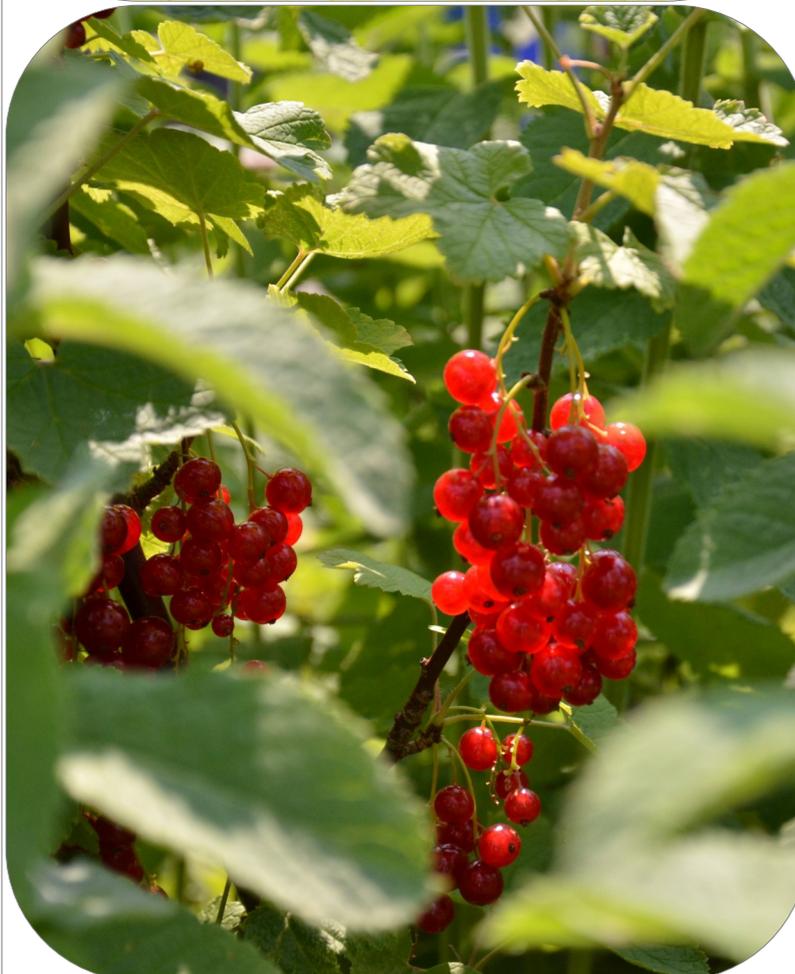
Marie-Ange : jusqu'en Baie de Somme par exemple.



Françoise S. : le ciel va dans le sud. Il ne  
s'arrête jamais, on ne sait pas le rattraper.

Marie-Ange : le ciel appartient à Jésus,  
mais il ne peut pas le vendre, c'est interdit  
par la loi.

Gérard : non tu ne peux pas acheter le ciel.  
Tu peux acheter une maison, une voiture,  
... mais pas le ciel.



## Le jardin ...à la rencontre de notre nature

Avant même de nous appliquer, Rosario et moi, à penser ce que la Nature est pour l'Homme, il nous faut lui reconnaître une donnée essentielle : la Nature n'a pas besoin de nous alors que nous ne pouvons pas vivre sans elle. Nous ne sommes vivant que parce que la Nature nous le permet. La Nature assure la vie de l'Homme, celui-ci lui est lié par l'air et l'eau, la nourriture provient de la Nature.

Ce qui est intéressant de vivre (dans la travail de l'éducateur, la relation éducative) avec la Nature c'est qu'on ne négocie pas avec elle. Elle ne cherche pas le rapport de force, c'est à nous de composer avec elle. La Nature ne demande rien, elle est. C'est ce qu'elle est qui devient un outil de subjectivation. Face à elle on doit se penser, pour pouvoir « faire avec elle ». C'est exactement ce que l'on essaie de réaliser aux Coquelicots : rencontrer le vivant (autrui) pour composer avec, créer et non imposer, construire et non démolir.

En somme, la Nature c'est l'ensemble du réel sans la face artificielle de notre monde. Elle est ce qui existe indépendamment des interventions de l'Homme. C'est pour ce côté « naturel » que j'utilise la Nature comme outil de relation.

Par sa réalité même, la Nature nous confronte à penser ce que l'on a fait d'elle. Dès que l'on accepte ce travail de penser, on peut alors profiter de ce qu'elle nous offre. Comme le dit Rosario : « la nature même de la nature, c'est d'être naturelle ! » .

Rosario & François.

